

« machine » fut créée pour économiser l'effort musculaire.

« L'homme moderne a donc, en lui, des forces physiques qu'il n'a que peu ou prou l'occasion d'utiliser dans son travail journalier : il doit donc faire du « sport », comme « contre-poids » de la fatigue cérébrale.

« L'artiste, principalement, dont les nerfs sont très souvent surexcités, ne doit pas oublier ce dérivatif, mais, comme répondait dernièrement un écrivain interrogé sur le même sujet, « le sport, ne doit pas occuper plus de place, dans notre vie, que les ablutions journalières. » Sans cela, la « bête » reprend sa revanche sur « l'ange »

« Art et Sport peuvent-ils donc fusionner ? Oui, dans les arts plastiques. Peintres, sculpteurs, danseurs auront intérêt à étudier le travail musculaire d'après nature. Non, pour la Musique ou la Poésie qui ne s'adressent qu'à notre sensibilité intérieure.

« Certes, si un débutant au tennis, gêné par un rayon de soleil, reçoit une balle en pleine figure ou se casse des dents par suite d'un « revers » trop brusque, il sentira « frémir en lui comme une nébuleuse pleine de lueurs vagues ». Mais je doute qu'elle soit « pleine d'harmonies. »

« Certains virtuoses (auxquels du reste, on refuse le nom d'artiste) se servent de leurs instruments pour accomplir des performances de vitesse, force ou acrobatie, la Musique étant habituellement sacrifiée dans ces exhibitions.

« L'Art, altruiste, tend à réunir tous les êtres dans une émotion apaisante.

« Le Sport égoïste, ne vise qu'à établir la supériorité d'un individu sur un autre. Tel que l'on arrive à nous le présenter, ce ne sont que luttes, compétitions, excitant l'envie, la jalouse, et ce qui est pis, la féroce !

« Un artiste créateur peut, un jour, être inspiré par quelque événement sportif (Chelli, par exemple, dans ses esquisses sur le Championnat de tennis, « inter-musical »). Mais ce sont des cas isolés et toujours l'artiste voit autre chose que le fait matériel — il situe un caractère, une atmosphère avant le « geste » — il idéalise donc celui-ci ; mais à travers sa propre sensibilité ou celle de son personnage — C'est ainsi que, pour les amateurs de sport hippique, on peut signaler : la Course à l'abîme de la Damnation ou la Chevauchée des Walkyries ; pour les fervents de l'épée, le duel de Don Juan et du Commandeur dont la formule servit, depuis, à maints auteurs à court d'inspiration. Dans Rameau, Gluck, etc., on trouvera des descriptions de luttes épiques. Chose curieuse, de l'antiquité, il ne nous reste que des hymnes religieuses quant à la Musique ; pourtant, en Grèce, le sport était à l'honneur.

« Doit-on rechercher si les anciens n'ont pas connu cet « Art Nouveau » dont on nous annonce l'avènement ? Étudions le Passé pour comprendre le Présent et augurer de l'Avenir.

Marcelle SOULAGE.

« Je n'entends rien aux Sports et la seule idée que les associe, dans mon esprit, à la Musique, est celle du tort immense qu'ils lui ont fait, comme, d'ailleurs, à tous les arts. »

Reynaldo HAHN.

« La question me semble intéressante, il faudrait l'étudier. D'ailleurs, il y a tant de sports et tant de façon de comprendre l'Art. »

Paul PIERNE.

« Au sujet de la question que vous voulez bien me poser sur l'avènement d'un art nouveau, issu du sport, il apparaît, nettement, que la sculpture y devra occuper un rang privilégié, en raison même de ses affinités naturelles avec l'idéal sportif qui met en valeur la force et la grâce du corps humain.

Certaines poésies originales, inspirées par le « Stade », font également présager une source nouvelle d'émotions artistiques, provoquées par la contemplation de la forme humaine, idéalisée dans ses multiples manifestations sportives.

« Pour la musique, j'estime que le problème est moins facile à résoudre.

« Le spectacle de la beauté corporelle en action, unie à la musique, représenté presque exclusivement, jusqu'ici, par le Ballet conventionnel, n'a certainement pas épuisé les ressources et les combinaisons mélodiques, harmoniques et rythmiques que le sujet peut et doit inspirer.

« Mais comment et par quelle conception nouvelle rajeunir les moyens de recier, dans un enthousiasme commun et se fondre, en quelque sorte, deux arts de tendance différente, dont l'un se meut dans l'espace et l'autre dans le temps !

« L'avenir nous l'apprendra, sans doute.

Auguste CHAPUIS.

« Votre question à propos de la musique sportive m'intéresse. Il y a bien longtemps que, dans un article et dans deux ouvrages d'enseignement, je préconisais le SPORT comme préparation à la technique du virtuose et du chef d'orchestre.

Le Sport ne peut pas être une source d'inspiration pour le compositeur, pas plus que la joie, la douleur ou quelque autre sentiment. Le compositeur doit CREEER des œuvres par le groupement logique raisonné partant harmonieux des éléments sonores qui ont plus à son oreille : belles lignes mélodiques, savoureuses agrégations de sons et de timbres, rythmes variés et pondérés.

« Mais c'est l'art sportif lui-même transporté dans le domaine musical, direz-vous ? Parfaitement. C'est la Gymnastique, telle que la comprenaient les Grecs de l'antiquité et telle qu'ils l'envisageaient comme préparation plastique à la musique.

« En s'adonnant aux Sports, un homme né antimusicien ne saurait acquérir bonne oreille musicale, mais l'homme heureusement doué sous ce rapport gagnera quelques qualités précieuses : invention rythmique, admiration des lignes souples, nettes et vigoureuses, dans de justes proportions.

« J'ajoute que l'excès des exercices sportifs est un très sûr moyen d'abîtement intellectuel et de dégénérescence physique.

Jean HURE.

« Vous me permettrez, et pour cause, d'ajourner ma réponse au sujet du sport destiné à devenir une source d'inspiration musicale. »

Fernand LE BORNE

(A Suivre.)